

“Africa paradis”. En 2007, Sylvestre Amoussou réalisait ce film inversant la situation entre le Nord et le Sud. L’Afrique entrait dans une ère de grande prospérité tandis que l’Europe semblait dans la misère et le sous-développement. En 2014, la fiction semble être devenue réalité... Et si l’immigration avait vraiment changé de camp ? Et si le Maroc était en train de devenir la nouvelle terre d’asile pour tous les Européens qui fuient leurs pays en crise ? Chronique d’un nouveau monde qui tourne à l’envers...

PAR SOFIA BENJELLOUN AMRI



Maroc, le nouvel eldorado

Autrefois destination touristique privilégiée des ressortissants européens, le royaume chérifien est devenu depuis quelques années un véritable refuge pour les migrants du "Vieux continent".

Récession, chômage, inflation, précarité, instabilité, surendettement... le continent voisin, si longtemps admiré, ne fait plus rêver. La crise mondiale est passée par là et a littéralement changé la donne. Fini le temps de l'Europe conquérante, les flux migratoires se sont inversés et on assiste désormais à l'émergence d'un nouvel "eldorado": le Maroc.

Nouveau départ

Récemment, le magazine français "Capital" classait le Maroc dans le top 3 des "meilleures destinations pour s'expatrier". Les raisons? Une stabilité politique et économique, une ouverture vers l'extérieur, la libéralisation et la conduite de réformes structurelles, des opportunités de croissance et l'hospitalité reconnue de nos concitoyens.

Ce sont en effet ces critères qui ont encouragé Ileana et son mari Panos, venus d'Athènes, à s'installer à Agadir il y a quelques mois, dans l'espoir d'ouvrir un restaurant. Si leur situation est encore instable, la jeune femme ne regrette pas d'avoir quitté son pays d'origine devenu trop "sau-

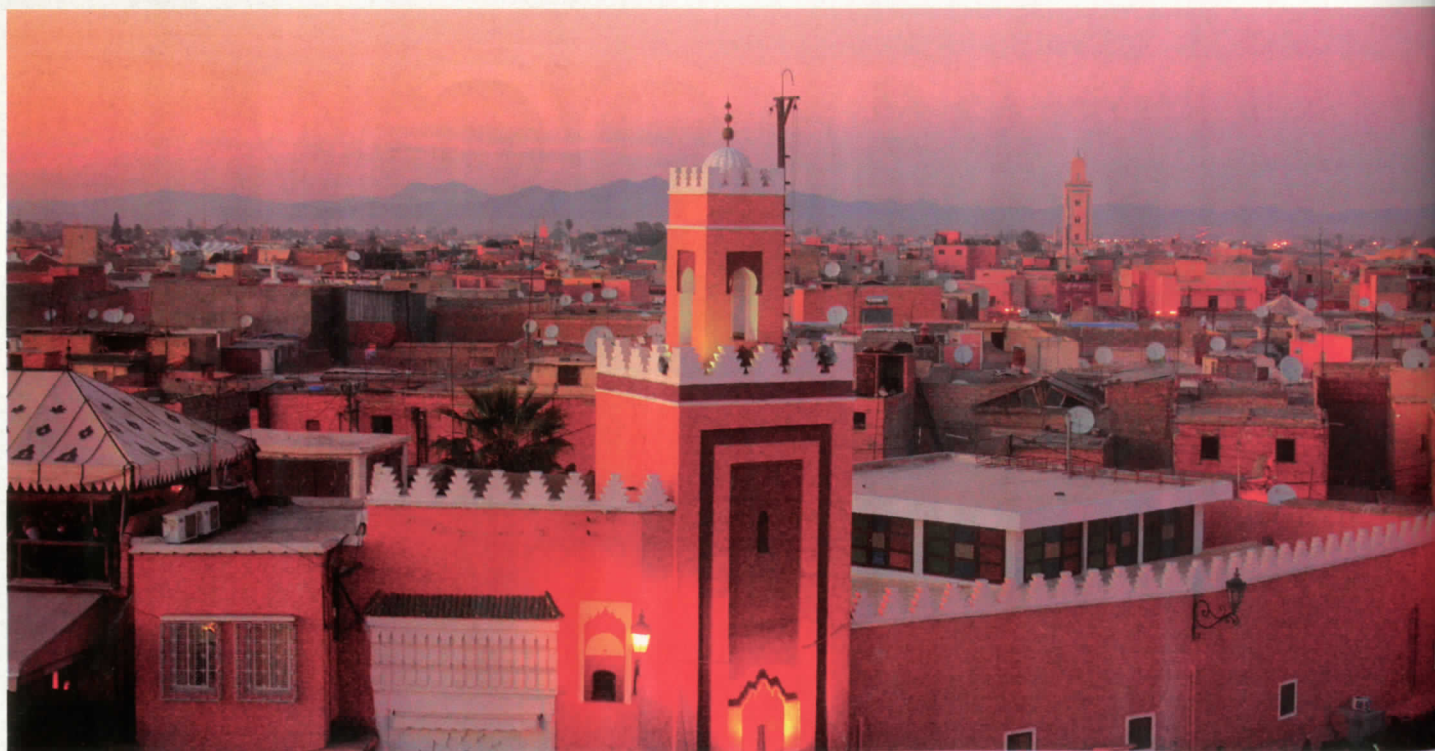


Ils seraient 5.000 travailleurs espagnols sans papiers à Tanger. Ils travaillent sans contrat, voguant entre l'Espagne et le Maroc pour contourner la législation."

vage". "En Grèce, la vie est austère, la population est en colère et les gens meurent de faim et de peur", soutient Ileana, qui travaille dans un commerce de la ville le temps de "voir venir". Un travail alimentaire qui lui permet de vivre alors que dans son pays, elle n'avait pas même de quoi "survivre". À l'écouter, le Maroc serait un véritable paradis qui regorge d'opportunités et de bienveillance. Elle ne tarit pas d'éloges sur le peuple marocain qui leur a tendu la main, à elle et son mari: une famille rencontrée lors d'un séjour dans leur ancienne auberge grecque leur ayant même offert le gîte et le couvert le temps de se reconstruire... "On a trouvé une générosité chez ces étrangers que même notre famille ne nous a pas offert!" Mais la seule hospitalité marocaine ne suffit pas à construire une

vie, et ce sont bien les importants débouchés professionnels qui attirent davantage les migrants européens, principalement français et espagnols.

Au 31 décembre 2013, ils étaient 46.995 Français enregistrés auprès des consulats de France au Maroc, dont environ 20.000 uniquement à Casablanca. Ils travaillent essentiellement dans les secteurs tertiaire et industriel. Léa est manager dans un call-center de Casablanca, elle a obtenu cet emploi très rapidement, grâce à son élocution et à son sens du contact. Avec son bac+5 en poche, elle sait que ses compétences sont nettement supérieures, mais elle est heureuse d'avoir obtenu ce poste dans une ville qui la "calme" et "l'apaise", à mille lieux du stress ambiant qui la hantait dans sa ville d'origine, Amiens.





Agathe, Chloé et Quentin, jeunes diplômés, ont quitté Paris pour fuir la morosité ambiante et surtout, pour trouver un emploi. Si Quentin était plutôt tenté par Barcelone, c'est finalement à Casablanca que le trio dépose ses valises, à la faveur de promesses d'embauche dans la logistique et le développement durable. D'autant que l'Espagne est également touchée de plein fouet par la crise économique et par un taux de chômage avoisinant les 30%. Aussi, nos voisins ibères ont également dû se résoudre à quitter leur péninsule pour venir trouver refuge sur nos terres. En cinq ans, le nombre de résidents espagnols au Maroc a ainsi augmenté de 30%.

Bienvenido/marhaba

Située à seulement 14 kilomètres des côtes espagnoles, la ville de Tanger est en pleine mutation et connaît un développement économique sans précédent. L'agrandissement du port Tanger-Med ainsi que le programme Tanger-métropole initié par Sa Majesté le roi Mohammed VI, incluant la construction d'autoroutes, d'un port de plaisance, d'une gare routière et plus encore, font de la région une zone de prospérité qui attire de plus en plus d'investisseurs de renommée comme le groupe Renault-Nissan ou encore des PME qui délocalisent leur activité au royaume. Logiquement, on assiste ainsi à la recrudescence des candidats à l'emploi. Il y a eu d'abord les entrepreneurs, les cadres et les ouvriers qualifiés, rejoints ensuite par les travailleurs sans papiers, arrivés là en masse grâce à l'absence de visa pour le Maroc.

Bien qu'il n'y ait pas de statistiques officielles, on estime à environ 10.000 le nombre d'Espagnols sur le territoire marocain, dont la majorité n'est inscrite dans



aucun consulat - rendant ainsi difficile le recensement - mais reste affiliée à la sécurité sociale espagnole et continue de toucher leurs allocations chômage en Espagne.

Ce sont des travailleurs "au noir", pas totalement réglementaires au Maroc mais pas non plus en infraction avec la loi puisqu'ils conservent un statut de touristes et se rendent tous les trois mois dans leur pays pour éviter toute infraction.

Selon Anwar Zibaoui, expert des relations marocco-espagnoles et coordinateur général au sein de l'Association Méditerranéenne des Chambres de Commerce et d'Industrie (ASCAME), ils seraient 5.000 travailleurs espagnols sans papiers à Tanger. Ils travaillent sans contrats, voguant entre le Maroc et l'Espagne pour contourner la législation et continuer à travailler. D'autres n'ont pas la chance de trouver un emploi et gagnent leur vie avec ce qu'ils savent faire de mieux, se donner en spectacle ! Les rues de Tanger se voient ainsi remplir par des "artistes de rue", guitare ou saxophone en main, une sorte de mendicité

à l'européenne plutôt folklorique qui laisse perplexes. Juan, 28 ans, vit de petits boulots sur les chantiers. Sa compagne, Maria, complète le revenu du ménage en travaillant comme traductrice ou professeur de langue selon les besoins des instituts et des écoles qui l'emploient. Leur situation plutôt précaire les satisfait amplement et ils parviennent même à mettre un peu d'argent de côté chaque mois. "Avec 7.000 ou 8.000 dirhams, tu peux vivre sans problème ici, affirme le jeune ouvrier. Impossible à concevoir en Espagne, ou cela ne suffirait même pas à payer le loyer !" Mais la vie n'est pas aussi facile qu'on peut le penser pour ces nouveaux résidents. A mots, Juan avoue qu'il est difficile de se faire accepter par une population qui voit en eux une "concurrence déloyale". Il faut dire que le Maroc est loin d'être lui-même épargné par les problèmes économiques. Selon le Haut Commissariat au Plan, la population active au chômage est de 1.191.000 au premier trimestre 2014, soit 114.000 chômeurs en plus par rapport à 2013.



... Une retraite au soleil

Des hivers doux, une sécurité sociale et sanitaire rassurante, un coût de vie abordable, une fiscalité avantageuse, une population chaleureuse..., autant d'arguments qui font du Maroc un pays où il fait bon vivre. Envisager d'y finir ses jours en toute sérénité est donc de plus en plus répandu. Et le site retraite-etranger.fr ne s'y est pas trompé puisque le royaume arrive en tête du classement des meilleures destinations pour passer sa retraite, suivi de l'Île Maurice et de la Thaïlande. Paul Delahoutre, responsable de ce classement, indique que ce palmarès 2014, entièrement mérité, se base sur les huit critères suivants : coût de la vie, sécurité, stabilité, climat/environnement, soins médicaux, loisirs/culture, infrastructures et valeur de l'immobilier. Répondant très favorablement

aux exigences des retraités français, le Maroc s'est ainsi imposé devant 25 pays en lice.

Il faut bien avouer que le royaume chérifien a des atouts de taille. Outre son agréable climat méditerranéen et la convivialité de ses habitants, il offre une proximité inégalable avec l'Europe et une francophonie pratique et recherchée. Plus encore, le régime fiscal en vigueur au Maroc en séduit plus d'un puisque le royaume a conclu un accord avec la France afin d'éviter la double imposition. Avantage de taille, les retraités français résidant plus de six mois sur le sol marocain bénéficient d'un abattement de 40 % sur les pensions de retraite et d'une exonération de 80 % sur leurs revenus transférés dans le pays. On ne s'étonne donc plus de voir affluer en masse des milliers de retraités désireux de profiter de leurs vieux jours au soleil, dans un cadre naturel et authentique.

C'est ainsi que Kamil Msefer, ancien informaticien, a imaginé un véritable havre de paix spécialement conçu pour répondre à la demande croissante de retraités européens. "Dyar Shemsi" est le premier village-concept pour retraités inspiré du modèle des "Sun City", ces petites villes américaines réservées au troisième âge. Une orangerie de 28 hectares qui offre un cadre de vie idyllique avec une vue imprenable sur les montagnes de l'Atlas et ce, à seulement 30 km d'Agadir et de Taroudant. Parcours de golf, loisirs nautiques, clubs équestres, promenades gastronomiques, cours de yoga, aquagym... Tout a été conçu pour le bien-être et le plaisir de ces retraités qui vivent au cœur d'une authenticité locale tout en préservant leurs privilèges modernes. Cela a donné des idées à d'autres, à l'instar du groupe Pierre et Vacances, avec le groupe CDG, qui s'est lancé dans la même veine en développant L'Oasis de Noria, un domaine qui s'étale sur 50 hectares d'espaces paysagers à seulement 10 minutes de Marrakech, qui regroupe deux zones résidentielles, les Domaniales et les Senioriales. Comme son nom l'indique, les Senioriales sont destinées aux retraités et ont été agencées de façon à faciliter la vie des personnes les plus âgées.

Mais les retraités européens ne sont pas tous sensibles à ces facilités ostentatoires et certains privilégient la vie "à la dure", au cœur même de la population locale, la vie en camping ou se font construire des petites maisons dans l'Atlas, loin du brouhaha, en osmose avec la nature et bien loin du sombre climat qui règne dans leurs pays d'origine. ♦

